le magazine du campus de l'UNIL

| le savoir vivant |

l'uniscope

CAMPUS
Découvrez les objets souvenirs estampillés UNIL

VU D'AILLEURS
Paola Ghillani explique les enjeux du commerce équitable

VIE ACADÉMIQUE
Droit, gestion et économie réunis sous un nouveau master

Le numérique ouvre des portes aux sciences humaines

Face à la révolution digitale, les sciences humaines s'organisent pour développer de nouveaux moyens de transmettre le savoir académique. Les explications de la théologienne Claire Clivaz.

N° 561 / 7 mars - 3 avril 2011

Unil
UNIL | Université de Lausanne

Théologienne, Claire Clivaz s'interroge sur l'influence du numérique sur la production et la transmission de savoir en sciences humaines. F. Imhof©UNIL

Les technologies numériques ont-elles un impact sur la manière de lire, d'interpréter et d'éditer les textes? Sous le label Humanités Digitales@UNIL, un groupe de chercheurs analyse la question.

Entrée textuelle dans l'ère digitale

Aurélie Despont

Forums interactifs, encyclopédies en ligne, revues numériques, etc. L'arrivée du web dans les milieux académiques est synonyme de nouvelles possibilités. Avec des techniques de recherche innovantes et des outils de partage performants, l'informatique permet d'être plus efficace et d'aller plus vite, plus loin. En premier lieu, ce sont les aspects pratiques du numérique qui ont suscité l'intérêt. Mais un groupe de chercheurs de l'UNIL va aujourd'hui plus loin. Et porte un regard sur l'influence de cette «révolution digitale» sur la formation et la transmission de la connaissance et du savoir en sciences humaines. Une réflexion lancée ce printemps sur le campus avec trois conférences (lire encadré), qui aboutiront à un colloque en août 2011. Claire Clivaz, professeure à la Faculté de théologie et de sciences des religions, est l'une des initiatrices de ce projet nommé Humanités Digitales@UNIL.

Difficile aujourd'hui d'imaginer la recherche sans ressources et sans supports numériques. En lettres et en sciences humaines, de nombreuses sources et données de recherche sont d'ores et déjà numérisées et mises à disposition sur écran. «Je collabore à l'édition du Nouveau Testament grec, explique Claire Clivaz. Nous travaillons sur plus de 5700 manuscrits. Internet facilite l'accès aux textes et la comparaison des différentes versions.» Et ce n'est pas tout. Les forums de discussion en ligne lui permettent d'accroître le dialogue avec les autres chercheurs qui travaillent sur le même sujet. «Ces plateformes sont de nouveaux moyens de créer de la connaissance et du savoir», affirme la théologienne. Ce média stimule la réflexion. Même un chercheur inconnu peut s'exprimer et faire entendre sa voix. Mais l'usage des technologies n'est pas sans conséquences. «Il faut garder à l'esprit que les supports d'écriture et de pensée influencent nos concepts et nos idées, précise Claire Clivaz. Nous ne sommes pas capables de transcender les instruments avec lesquels nous pensons.»

L'arrivée du web est synonyme de nouvelles possibilités.

Les débuts de l'ère digitale

Le label Humanités Digitales@UNIL s'inspire d'un courant de pensée lancé de manière

avant-gardiste il y a une vingtaine d'années par des professeurs du King's College de Londres. A la base du projet à l'UNIL, Claire Clivaz (Institut romand des sciences bibliques), Christian Grosse (Institut religions, cultures, modernité), Jérôme Meizoz (section de français) et François Vallotton (section d'histoire) cherchent à rassembler tous les chercheurs – déjà nombreux à l'UNIL – qui réfléchissent au lien entre la science et le numérique. Une occasion de repenser la manière de constituer les connaissances et de les transmettre. Ce débat conduit à un nouveau type d'interdisciplinarité autour de ce que Claire Clivaz n'hésite pas à qualifier «d'entrée dans une nouvelle ère, l'ère digitale». Un tournant encore plus important que celui marqué par l'invention de l'imprimerie et qui n'aurait d'équivalent en importance que le passage du rouleau au codex. Alors que les parchemins roulés se prêtaient à la lecture collective et à haute voix, le passage aux petits ouvrages reliés et maniables a transformé une lecture devenue plus individuelle et silencieuse. Ce qui est différent par rapport à tout ce qu'on a connu depuis, c'est la rapidité du changement. «Il a fallu trois siècles pour passer du rouleau au codex, les gens n'ont pas eu le temps de conscientiser ce qu'il se passait. Aujourd'hui, nous vivons cette transformation en temps réel. Et grâce à la mémoire historique, notamment antique, nous savons que ça va changer notre manière de penser.»

Des collections supprimées, des problèmes financiers, le prix des ouvrages académique qui flambe... Le passage au numérique pose notamment de nombreuses questions pour le monde de l'édition universitaire. Pour se diversifier et entrer dans la transition, les éditeurs publient des livres électroniques, en format PDF. En réponse au besoin des utilisateurs de retrouver leurs repères, malgré l'évolution du support. «Avec la diversification des moyens à disposition, nous devons développer une nouvelle manière de transmettre la connaissance académique, s'enthousiasme Claire Clivaz. Le PDF n'est qu'une imitation du livre et les sites web ne se prêtent pas bien à la propagation du savoir.» L'absence de certifications et de limites ne colle pas à la particularité académique. En collaboration avec les spécialistes en nouvelles technologies de l'EPFL dont Frédéric Kaplan, le groupe des Humanités Digitales@UNIL réfléchit au développement d'applications numériques académiques qui permettent d'associer l'écrit, le son et l'audiovisuel pour faciliter la transmission du savoir. «L'application a l'avantage d'être un environnement clos, qui peut avoir une ligne éditoriale, mais qui est constamment réadaptable.»

Au-delà des nostalgies

Si les spécialistes du manuscrit antique comme Claire Clivaz profitent des potentialités du numérique, parmi les chercheurs en sciences humaines les plus attachés au livre, il y a aussi des réticences. «Certaines personnes expriment des nostalgies du papier ou de la forme du livre, ce que je comprends très bien. Mais je me méfie de la nostalgie. C'est un sentiment qui nous pousse à aller vers l'arrière plutôt que vers l'avant et qui risque de nous empêcher de voir les vraies difficultés engendrées par ce monde numérique.» Pour Claire Clivaz, les chercheurs francophones peuvent aider le monde très anglo-saxon des humanités digitales à s'ouvrir à la différenciation culturelle. «Le web est de plus en plus façonné par des cultures non occidentales, mais les digital humanities sont encore peu ouvertes à cette diversité.» Et devant la surabondance d'informations, plusieurs tentatives ont lieu pour technologiser le langage, voire produire des textes automatiquement. «Mais les sciences humaines ont pour vocation de rappeler que le sens ne pourra jamais être réduit à une équation ou à un moteur de recherche.»

> *«Nous devons développer une nouvelle manière de transmettre la connaissance adadémique.»*

PREMIERS PAS D'UNE RÉFLEXION

Via plusieurs projets et réalisations, les sciences humaines ont déjà commencé à esquisser les contours d'une réflexion autour de l'impact du numérique sur la production et la transmission du savoir. Des rencontres auront lieu ce printemps pour établir un état des lieux de ce qui bout dans la marmite digitale de l'UNIL et provoquer un débat sur ce domaine émergent. Trois rendez-vous sont fixés en mars et avril, avant la tenue du colloque *Des manuscrits antiques à l'ère digitale. Lectures et littéracies* du 23 au 25 août 2011. Un appel à contributions est lancé jusqu'au 30 avril.

«Qu'est-ce qui bout dans la marmite digitale de l'UNIL?» Le 17 mars 2011, 17h15-19h30 (Anthropole 2120). Avec plusieurs chercheurs de l'UNIL

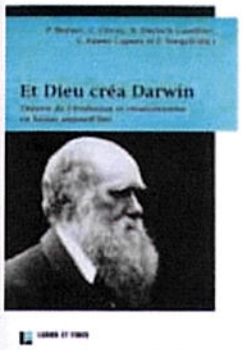
«Sciences humaines et nouvelles technologies: vers les humanités digitales?» Le 4 avril, 17h15-19h30 (Anthropole 2120). Avec M.-L. Ryan, F. Kaplan (EPFL), P. Moreillon (UNIL) et M. Vetterli (EPFL)

«Un regard rétrospectif sur la rencontre de l'écriture et du numérique en Romandie: défis littéraires, artistiques et juridiques.» Le 19 avril 2011, 17h15-19h (Anthropole 2120). Avec S. Fanty, Infolipo et la revue *Coaltar*

www.unil.ch/digitalera2011

ET DIEU CRÉA DARWIN

«Une faculté comme la nôtre, qui travaille sur le religieux avec des angles enrichissants, constitue une interface à la cité très importante», glisse Claire Clivaz. Dans cette démarche d'ouverture à la société, la théologienne a participé à l'édition d'un ouvrage publié en février, qui traite des relations entre évolution et religion.
Qui sont les créationnistes en Suisse? Quelle réception Darwin a-t-il eue dans les milieux chrétiens? Comment gérer ces héritages aujourd'hui dans les écoles et la société? ***Et Dieu créa Darwin*** présente pour la première fois le discours de responsables de la formation scolaire sur le créationnisme. Des propos associés à des analyses de chercheurs dans des domaines aussi variés que la biologie, la théologie, la philosophie et la sociologie des religions, pour savoir comment aborder le créationnisme à l'école publique.



Et Dieu créa Darwin: théorie de l'évolution et créationnisme en Suisse aujourd'hui. P. Bornet, C. Clivaz, N. Durisch Gauthier, C. Fawer Caputo et F. Voegeli (éd.). 2011, Editions Labor et Fides.